

ture, elle se décompose plus difficilement encore que la bruyère. Les pailles de colza et de navette ne conviennent qu'aux bergeries, parce que les moutons les broient à merveille sous leurs pieds ; les tiges de sarrasin ont mauvais renom ; les fourrages avariés épongent mal les liquides ; les roseaux ne sont guère estimés ; les joncs ne sont encore moins ; les feuilles mortes ne sont point à dédaigner celles du chêne sont préférées à celles du hêtre ; celles que l'on ramasse à l'automne sont préférés à celles que l'on ramasse à la sortie de l'hiver. Enfin, l'on s'accorde à dire quel que bien du genêt dont on ne prend que les sommités au moment de la florison, de l'airelle myrtille qui contient beaucoup de potasse, et de la fougère. Seulement, il convient de faner ces litières avant de s'en servir, sans quoi, elles n'absorbent pas les urines fournissent un fumier très-pauvre.

Séjour des fumiers dans les étables et écuries.

Soit dit entre nous et sans offenser la science qui a rendu et nous rendra de grands services,

le plus habile cultivateur est celui qui sait produire les plus grosses masses de bon engrais au plus bas prix possible.

Les petits tas de fumier ne mènent à rien, les gros mènent à tout ; c'est dans les gros tas que sont cachés nos secrets, c'est de là que sortent nos merveilles. Ce sont eux qui transforment les terres de mauvaise qualité en terres de premier ordre, qui font pousser deux épis où il n'en poussait qu'un, cuire deux pains où l'on n'en cuisait qu'un, qui chassent les disettes et en préviennent le retour. C'est à la fois le remède et le préservatif. Le fumier, c'est le succès, c'est la vie des champs, l'explication des bonnes récoltes, la providence des fermes. On ne saurait donc lui donner trop d'attention.

Sur ce point, n'en doutez pas, tous les cultivateurs seront de notre avis, tous sans exception ; et cependant, nous avons des contrées où les fumiers séjournent plus que de raison sous les animaux, dans les étables et les écuries. En procédant de la sorte, en renouvelant à peine la litière, il est impossible de fabriquer des quantités considérables d'engrais. On en convient, mais on nous invite à remarquer que le fumier ainsi conservé se trouve à l'abri des eaux pluviales, d'une part, ce qui est un avantage incontestable, que d'autre part, il reçoit plus de déjections liquides que les fumiers enlevés deux fois par semaine ou tous les huit jours. On ajoute, en troisième lieu, que la litière est constamment foulée, ce qui l'empêche de moisir, autrement dit, de prendre le blanc.

Il n'est pas absolument nécessaire de laisser le fumier sous les bêtes pour le soustraire aux eaux pluviales. On peut facilement l'abriter au moyen d'un hangar ou de paillasons mobiles. Quant aux déjections liquides qui passent pour enrichir d'autant plus le fumier qu'il en reçoit davantage, nous ferons observer qu'il y a des limites à toutes choses. L'éponge ne prend pas l'eau indéfiniment ; une fois bien gonflée et bien pleine, elle la refuse. Or, il en est de même pour la litière ; quand elle a pris tout ce qu'elle peut prendre, elle laisse aller le reste ; tantôt, les urines surabondantes s'en vont dans les ruisseaux ; tantôt elle s'infiltrant dans le sol ou dans les murs, et c'est autant de perdu. Vous mettriez tous les jours de fortes brassées de litière fraîche sur du fumier très pourri, que vous n'arrêteriez pas au passage la meilleure partie des urines qui ruisselleraient parmi les brins de paille, d'ajonc, de genêt ou de bruyère, gagneraient les couches basses, puis le sol. Puisque la place est prise en dessous, que l'éponge est pleine, les déjections liquides ne sauraient plus s'y loger ; donc elles passent et se perdent,

Avec des écuries ou des étables, parfaitement pavées en pente légère, les infiltrations dans la terre ne sont pas à craindre : les urines surabondantes s'en vont dans une rigole et de là jusqu'au puisard, d'où on les retire avec une pompe ou des seaux, pour arroser directement les récoltes ou fabriquer d'excellents composts.

Ceux qui ne sont pas assez riches pour faire les frais d'un puisard en pierre de taille, reliées avec du mortier hydraulique, peuvent fort bien se servir d'une tonne cerclée en fer, que l'on enfouit au fond de l'écurie ou de l'étable, et au-dessus de laquelle on place un large couvercle.

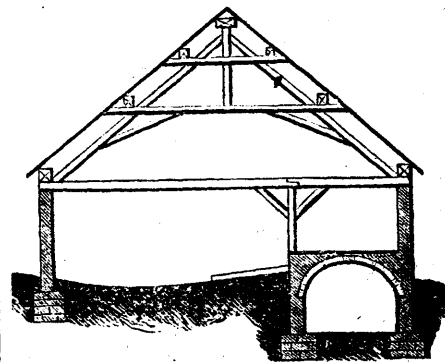
Si nous condamnons le séjour des fumiers sous les bêtes dans les étables et les écuries, quand il se prolonge des mois entiers, comme dans l'Ardenne, nous n'approuvons pas, croyez-le bien, la méthode qui consiste à enlever ces fumiers tous les jours ou au plus tard tous les deux ou trois jours. Nous reconnaissons que si, par cette méthode, on gagne sur le volume, on perd sur la qualité. Il est clair que la litière expédiée et renouvelée si fréquemment, n'a pas le temps de s'imprégner à point des déjections liquides.

En ce qui concerne la moisissure, le blanc, comme l'on dit, rappelez-vous qu'il suffit, pour l'éviter, de tasser les engrais avec soin, de les piétiner vigoureusement au sortir de l'étable ou de l'écurie. Quelque soit cependant notre opinion sur le séjour prolongé des litières dans les étables, nous ne pouvons nous empêcher de constater que les fumiers formés de

litières coriaces s'y décomposent mieux qu'ailleurs, et que les engrais exposés ainsi pendant longtemps à une température douce y deviennent de meilleure qualité qu'à l'air libre, ou sous un simple hangar. Cette amélioration des fumiers est-elle due à la formation des nitrates et du chlorure de sodium, ou à d'autres causes ? Nous ne savons ; mais qu'elle provienne de ceci ou de cela, l'essentiel pour nous, c'est de savoir que l'amélioration est un fait incontestable. Nous ajoutons que les étables campinoises dites flamandes où le fumier séjourne, non sous les bêtes, mais derrière les bêtes, et où la litière est renouvelée souvent et abondamment, ont le mérite de donner la quantité et la qualité. Du moment où il nous serait démontré que l'hygiène n'a pas à se plaindre de ce système, et du moment aussi où l'excédant de purin serait reçu dans une citerne, nous n'hésiterions pas à le recommander de préférence à tout autre.

—Il est certain, écrit M. Fouquet, dans son excellent *Traité des engrais et amendements*, que la conservation des fumiers dans les bâtiments présente de précieux avantages. Non-seulement par ce moyen, on réalise sur les frais de main d'œuvre une économie notable, non-seulement les fumiers ainsi préparés jouissent de propriétés supérieures à celles des fumiers traités par les procédés généralement usités, mais on obtient encore une quantité d'engrais plus élevée.

Schwerz assure, de son côté, que quelles que soient les dispositions que l'on puisse prendre pour la préparation du fumier à ciel ouvert, les résultats ne sont et ne peuvent jamais être d'une qualité égale à celle des fumiers séjournant à l'étable.



Coupe d'une étable belge.

Notre vénérable M. de Dombasle, ayant appris que, par ce procédé, chaque vache, nourrie à l'étable, pouvait produire dans l'année, une quantité énorme, voulut en faire l'essai à Roville. — "J'ai fait disposer, écrivait-il, deux étables à la manière belge, l'une pour douze bœufs à l'engrais et